Sociologie des professions

Sociologie des professions ou groupes professionnels. Verley travaille sur l’emploi, les parcours de formation. Elle serait susceptible d’encadrer ses 3 thématiques particulières. Elle est responsable des masters socio de la Sorbonne : les 3 masters dont le master pro. Ce cours sera évalué en contrôle final et non continu. Il y aura un partiel évalué à distance ou en présentiel. Verley ne mettra pas les cours sur moodle. Demande de la prof de ne pas l’enregistrer.

On nous incite à lire l’actualité et réfléchir aux processus en cours et comment ils sont susceptibles de modifier le cours des choses.

[Elise.verley@sorbonne-universite.fr](mailto:Elise.verley@sorbonne-universite.fr)

Le champ de la sociologie des professions a émergé dans les années 1980. La socio du travail dès Durkheim, ce n’est pas la même chose que socio des professions.

*Le regard sociologique* de E. Hugues.

La notion de métier, elle existe, souvent associé aux dimensions manuelles de l’activité. Les individus utilisent des techniques qui sont semblables. Elles doivent acquérir un statut de savoir éprouver (être fonctionnel), le mot métier s’impose alors couramment. La notion de groupe professionnel est à la fois générique. Déf : un groupe pro, c’est un ensemble de travailleurs exerçant un ensemble d’activité ayant le même nom (infirmier ou enseignant chercheur), ce nom doit être associé à une visibilité sociale, cela fait référence pour nos interlocuteurs, le groupe est reconnu comme tel. Une acception nominative. Ces travailleurs occupent une place dans la division du travail caractérisé par une légitimité symbolique. Infirmière ou médecin. Le terme de profession renvoie à un type d’activité particulière. Seules certaines activités peuvent bénéficier de ce label. Une profession a des caractéristiques particulières. Tous les actifs ont un travail mais tt le monde ne serait pas membre d’une profession. Cela renverrait à un segment d’activité particulier. Des métiers qui jouissent d’un fort privilège social. Idéal-type : médecin, avocat, prof d’université (les 2 premiers particulièrement).

Dans cette acception, tt activité de travail n’est pas une profession. Un statut particulier dont historiens et sociologues situent l’apparition fin du XIXème siècle au RU et au USA. On reconnait que tt les activités ne se valent pas (elles sont plus ou moins prestigieuses et rémunérés, plus ou moins diplômés et plus ou moins utile socialement).

Les professions considèrent, dans cette acception. Elle doit être associé à des qualifications et connaissances complexe avec une formation longue, elles cherchent à constituer des marchés du travail fermé. Tout le monde ne peut pas entrer dans la profession, les professions sont en général les groupes les plus établis, les plus organisés et les plus autonomes. Personne ne décide à leur place ce qu’ils doivent faire, comment ils doivent le faire, et comment on recrute les membres de la profession. Le recrutement est interne.

Dans les professions, les membres ont des droits spécifiques, dans le droit, elles ont le droit de se constituer en association autonomes et reconnus légalement par l’Etat et le pouvoir public. Possibilité d’interdire l’exercice aux non-membres, et d’organiser leurs formations.

Syndicalisation interdite pour les membres d’une profession qui doivent faire d’autres espaces. A l’inverse, les membres d’une occupation peuvent se syndiquer, aux USA. Aux USA, cela va déterminer l’exercice professionnel. Cela renvoie donc à un nombre restreint d’activité. Les professions, elles peuvent se soustraire au nom de l’intérêt général, aux lois du marché et les règles de la concurrence, à la différence de l’occupation. Une communauté d’intérêt, une profession bénéficie des avantages non négligeables. Profession doit faire preuve de son utilité social, qu’on est capable de contrôler les membres et que les membres possèdent toutes les compétences possibles.

Les professions mettent en œuvre des opérations intellectuelles qui mettent en place des responsabilités individuelles. Elles sont scientifiquement fondés. Matériau travaillé au sein d’une fin pratique. Les professions détiennent des techniques qui peuvent être transmises par l’éducation. Les professions tendent à s’auto-organiser. C’est un impératif fonctionnel, elles sont obligés d’être régulé de façon interne (seul un médecin partage les mêmes connaissances et ressources qu’un autre médecin). Il est toujours possible de poser un contre-exemple à ces critères.

Distinction entre arts libéraux et mécanique en France. Distinction qui conduit à distinguer d’une certaine manière les activités qu’on appelle les professions qui s’enseignent à l’université, des productions qui appartiennent plus à l’esprit qu’à la main et de l’autre côté, les métiers qui relèvent des arts mécaniques, les mains travaillent plus que la tête. Des activités qui se dévalorisent dans le temps. Des occupatiosn qui exigent l’emploi des bras et se bornent à des activités mécaniques. Libéraux/mécanique et profession/métier. Des travaux intellectuels et manuels.

Lire la préface de 2ème édition de « division du travail » de Durkheim. Ces professions généraient des appartenances à des corps structurantes, définit la condition sociale des individus, commune à l’ensemble des individus exerçant le même métier.

Professio, terme latin, profession de foi au terme religieux du terme. L’action de déclarer hautement ses opinions et ses croyances. C’est une déclaration, professer = déclarer hautement la parole. D’une certaine manière, promouvoir et revendiquer cette appartenance. Ce sens a quelque chose à voir avec calling, la vocation. La profession s’énonce publiquement et lié à des croyances politico-religieuses.

La profession, c’est l’occupation par laquelle on gagne sa vie. Ce qui apporte la subsistance grâce à un revenu économique. Une femme au foyer serait sans profession dans cette acception. Le chômeur serait sans profession mais peut se définir avec sa profession antérieure. Une profession regrouperait un ensemble de personne professant un même métier. Plusieurs personnes qui partagent une même identité. En France, on voit bien l’extension du terme profession

Une déf sur l’identité, une qui renvoie à l’emploi, une qui amène à la spécialisation et le métier, et une définition sur la fonction.

On s’intéresse au dominant qui construisent leur position monopolistique. La profession, un objet difficile à appréhender, un terme qui apparait dans un vocabulaire de sens commun. Une définition issue de la tradition anglo-saxonne. Une synthèse de plusieurs paradigmes : Durkheim et Weber, le structuralisme, fonctionnalisme et d’autres.

Des courants qui se sont forgés les uns par rapport aux autres en fonction des contextes nationaux. Ce champ ne s’est pas orienté spécifiquement vers le marxisme.

Réfléchir à ce qui fait la spécificité des activités et des acteurs.

Notion de profession beaucoup plus flou en France, les groupes pro sont des objets difficiles à appréhender. Dans une acception stricte, cela va désigner quelques domaines particuliers et spécialisés, qui sont hautement qualifiés. Des domaines comme l’enseignement, le droit, les professions désignent des positions enviables pour l’ensemble des formes professionalisées. Les professions bénéficient des même reconnaissances qui sont souhaitables. Les professions et groupe pro ont fait émerger des concepts pour les saisirs et des concepts qui les acceptent. Il y a des théories concurrentielles. La socio des professions a émergée tardivement et d’inspiration durkheimienne ou weberienne avec le néo-weberianisme. L’interactionnisme et le marxisme.

La finalité de la socio des groupe socio-pro, elle vise à rendre compte d’un contexte d’européanisation du marché du travail. Comment tt ça fonctionne. La socio des profes, cherche à savoir comment les groupe pro s’organisent pour obtenir de la reconnaissance et se protéger des menaces, elle cherche à dépasser les clivages entre socio du travail, des organisations, des activités du travail dans la quête de reconnaissance. Comment la socio des professions se positionnent. La socio du travail s’est intéressé à l’activité de travail, de risque psycho-socio, de mal-être, etc, etc… A des travailleurs qui subissent les contextes socio-pro qui agissent dans leur quotidien de leur lieu de travail. A des statuts de coopération et de concurrence à la fois par le groupe de pair en interne et externe. Une entrée en terme d’accomplissement, des espaces d’accomplissement de soi et de reconnaissance collective.

Distinction qui conduit à une polarisation des objets d’études et terrain d’enquête, polarisation longtemps souscrite au monde populaire, au triple unité de lieu, de temps et d’actions. La socio des groupe pro, elle analyse les groupes de classes sup, des groupes qui ont plus de ressources. Elle permet d’ouvrir l’analyse à tt les classes sociales. Elle s’est intéressé à décrire l’action collective de ts les groupes. A la façon dont on essaie de se défendre, de modifier une position dans un espace pro donné. On s’intéressant plutôt aux dominants qu’aux dominés.

Après, avec les interactionnistes et l’étude du « sale boulot », on a vu le moins noble.

Différent niveaux d’analyses sont investis pour pouvoir saisir ces différents niveaux, au niveau micro-socio, on veut mettre en lumière des formes de socialisation des formes d’apprentissages, on s’est intéressé à l’organisation de travail et des situations d’acteurs. Au niveau macro, aux formes de régulation des groupes et aux rôles que sont susceptibles de jouer les professons dans la société. Un groupe intermédiaire entre l’individu et l’Etat en faisant une meilleure régulation sociale. La sociologie des professions est proche d’une socio des réputation, d’une soci-économique, elle pose la question de l’autonomie des groupes pro par rapport à l’hétéronomie d’une activité de travail. La spécificité des groupes pro en termes de valeurs. En filigrane, on a abordé la question de la labellisation en terme de profession et un certain nombre d’avantage qui peuvent y être associée.

Est-ce que le groupe que j’étudie effectue un travail estimable, noble, avec coopération du groupe socio-professionnel. Comment on accède à cette reconnaissance symbolique ? La question de l’autonomie est une question centrale.

Qui peut juger de la qualité d’un travail ? Est-ce que c’est les travailleurs eux-mêmes ? Est-ce que c’est l’employeur, les clients, l’Etat ? Qui a le droit de décider si les magistrats font bien ou mal leur travail. Qui décide de la qualité ou de l’accomplissement de leur travail. Question de l’autonomie qui peut y être associé.

La question de la labelisation. Question de savoir si tel ou tel activité est une profession, chercher à savoir ce qu’est un groupe pro est ce qui n’en est pas. Des idéaux-type incarné par le modèle de l’avocat et du médecin. Un certain nombre de critère stables. Savoir si ces métiers se rapprochent de ce modèle ou s’en éloignent.

Comment les groupes pro sont un échelon intermédiaire entre individus et société.

Le sociologue doit voir ce qui se rapproche ou s’écarte de cet idéal-type. Considérer qu’il n’existe pas une voie de professionalisation mais des modèles.

Des processus qui aboutissent et n’aboutissent pas. Cette idée a conduit à ce que se développe plusieurs cadres interprétatifs. Les fonctionnalistes : profession en nombre limité. D’autres rejettent l’idée d’une définition unifiée des professions. Des socio étudient un segment du marché du travail comme l’architecture, le management, l’artisanat d’art. Des organisation contraintes par d’autres marchés professionnels. On aura l’occasion de revenir sur toutes ces théories.

Quelles aptitudes pour remplir son contrat. Les socio ont voulu montrer que les compétences réellement nécessaires sont différentes par celles exigés par les décideur, décalage entre ce qui est prescrit et ce qui est nécessaire.

Montrer la façon dont les groupes sont affectés par d’autres groupes pro, comment les identités et activités de travail se négocient et entrent dans d’autres activités. Comment ils redéfinissent chaque activité d’autres groupe des professions. Les frontières du travail. Outre des groupe, voir comment les professionnels interagissent dans des arènes plus larges. Réfléchir à la manière dont des groupes sociopro se développent, transmettre des normes et des valeurs spécifiques. Autre type de terrain intéressant pour la socio des types pro.

Comment les groupes socio-pro défendent leurs intérêts ? Et qu’est-ce que cela implique ? Dans la défense de leurs intérêts, les groupes socio-pro mobilisent des arguments et des rhétoriques pour exercer. On s’intéresse à la mobilisation collective des groupes socio-professionnel. Rendre compte de certaines convergences ou divergences nationale, montrer comment les contextes nationaux sont susceptible d’influencer la plus ou moins grande autonomie des groupes socio-professionnels. Il convient de rendre compte des formes pluriels que rendent compte des espaces différents. Question de l’organisation social des activités, les professions représentent des formes historiques d’organisation sociale, resituer les professions dans leurs enjeux historiques, comment l’autonomie a put se négocier avec un certain nombre de partenaire.

2ème objet : la signification subjective de l’activité. Des formes historiques d’accomplissement de soi, des espaces d’expression de valeurs éthiques, s’intéresser à l’organisation sociale tel quelle s’est comprise. Comment se négocie subjectivement les organisations soci-professionnels. Le 3ème objet des professions portent sur la structuration des marchés, les professions sont les formes historiques de coalition d’acteurs qui essaient d’avoir un monopole de leurs activités, un emploi stable, 3 enjeux très différents, un niveau macro-social, 3 enjeux spécifique que recoupe la forme professionnel.

Théorie du fait professionnel, les pères fondateurs : Durkheim et Weber. Quelle est l’action modératrice des professions, l’exclusion d’un certain nombre d’individus du groupe professionnel. Les théories structuralistes et interactionnistes, on reviendra sur les approches néo-marxistes et néo-weberienne. Proposer des analyses, on reviendra sur la soic

Travaux fondateurs

Socio américaine des professions

Approche néo-marxistes et néo-weberienne

Socio française des groupes pro

Prise en charge par des professionnels.

En Europe, les professions ont été classé comme groupe d’intermédiaires. Elles étaient considérés comme protégeant les individus en instaurant des contre pouvoirs et réagissant aux limitation des libertés individuelles. L’activité de travail constituait pour tt individus, un moyen de donner un sens à son environnement. On a considéré que les profession étaient des marqueurs de prises de positions des individus. Cela ne constitue pas une étude de la forme professionnel ent tant que tel. Pas d’études des organisatiosn sociales.

Durkheim, préface de la 2ème édition de la division du travail social. D’une solidarité mécanique à une solidarité organique, à mesure que les individus se spécialisent sur la base de division du travail. Les individus sont interdépendants. Dans ce contexte, les institutions tentent à perdre leurs influences.

Synthétiser, la solidarité organique favorise la coopération entre les différents groupes sociopro, chaque groupe pro fournit aux individus une appartenance sociale. Dans ce type d’organisation sociale, l’interdépendance entre groupes sociaux est particulièrement forte. Les fonctions tendent à s’équilibrer et se réduire. Ce mode d’adaptation devient une règle de conduite quand un groupe Ce que montre Durkheim, c’est que la fragilité de la solidarité organique est porté par plusieurs éléments, l’absence de règles, l’individualisme génère des règles, certains groupes ont tendance à s’organiser pour… On assisterait à un affaiblissement du système de normes. Solidarité organique insuffisante poru permettre la solidarité et l’harmonie des fonctions. Le risque, c’est la communautarisation et la clientèralisation de la société. Les plus forts finissent pas imposer leurs visions du monde aux autres. Quand il existe un risque d’anomie. Quand la solidarité n’a plus pour but que d’alimenter la production, elle peut devenir pathologique, une source de déclinaison du lien social, une spécialisation du lien social trop désocialisé.

Idée qu’il n’y a plus d’instance pour réguler les acteurs socio-économique, c’est l’anomie. Un contexte pathologique, solutions : limiter la division du travail en réintroduisant des réglementations sociales et qui contiennent des règles individuelles, il faut les imposer aux acteurs. Durkheim dit que ce système de réglementation ne peut pas émaner de l’Etat. Ni la société politique, ni l’Etat ne peut le faire. LA vie économiqe, par sa sur-spécialisation, empêche l’Etat d’intervenir. Autre possibilité : les groupes professionnels, ils considèrent qu’une réglementation efficace, avec une connaissance spécialisé, serait susceptible d’être opérationnel. Un groupe susceptible de comprendre et connaitre. Le seul qui corresponde à ces conceptions, c’est la corporation, ou le groupe professionnel. Il mointre que les syndicats sont dans des rapports de conflits et pas forcément des bons interlocuteurs, il les mets de côté. Les individus disposent d’un pouvoir de contraintes, que puisse exister des sanctions, la régulation ne peut venir que de l’intérieur du groupe.

Les corporations sont les seules groupements susceptibles de contenir les égoismes individuels. Les syndicats, c’est toujours la loi du plus fort qui réduit les conflits, avec les corporations, on peut rétablir une morale et un droit professionnel. Les corporations doivent redevenir des institutions publiques. Les corporations sont progressivement devenus minoritaires, elles ont été accusés d’abus de règlementation, la grande industrie s’est développé en dehors. Les corporations ont disparus en 1789. Pour Durkheim, il y a une vraie importance des coopérations. Maintien par le biais des corporations.

Dans économie et société, Weber décrit le processus de fermeture extérieure des marchés. Il montre que dans toute communauté, il existe de la compétition éco. Dans ce processus, il y a de la compétition, on a intérêt à battre les autres, limiter la concurrence, on va essayer de dégager des gens de la compétition par plusieurs caractéristiques. L’activité communautaire qui vise à exclure des individus de la compétiotn va générer une activité correspondante de la part des personnes adverses. Elaboration d’une réglementation dépendant d’un monopole. Pour exclure, on s’appuie de caractéristique dont certains l’on et d’autre ne l’ont pas. Dans la sphère pro, on peut retrouver ces processus, l’objectif est d’exclure les individus de certaines chances professionnels. Détenir un diplôme d’ingé depuis 1934, avoir un barreau, renvoie à ce mécanisme de clôture, l’objectif est d’imposer un monopole de droit ou de fait en empêchant l’élargissement du groupe. Seul les détenteurs d’un diplôme de médecine peuvent être détenteur de ce droit. Idée de protection qui apparait avec la fermeture du marché du travail. Régulation d’un marché qui s’alimente en dehors de lui-même. L’etat qui délégue en plein milieu, il peut se retrancher derrière cette position monopolistique pour garder son privilège. On constitue des communauté d’intérêt pour se protéger des aléas et de la concurrence.

Fermeture du marché du travail et exclusion des non membres. Des membres, les professions bénéficient de situation d’autonomie dont ils ont le contrôle exclusif, un enjeux important à exclure, exclusion interne qui passe par la validation du travail accompli qui se fait par le groupe de pair, finalement, les activités sont tellemetn spécialisé que le jugement des activités pro ne peut se faire que par les pairs. Les groupes sont autonomes car la régulation ne se fait qu’en interne. Qui a le pouvoir de juger de la qualité du travail ? Un jugement, la régulation se fait en interne par le groupe de pair. La régulation se fait en interne. La perspective weberienne : non plus que les professions serait orientés par des idées altruismes mais qu’ils auraient une visée collective à fermer leur marché. Quelle type de revendication, d’alliance, montrer comment on y arrive. On regarde comment tout cela s’opère. On va utiliser les caractéristiques dont serait détenteurs les individus, finalement, c’est assez indifférents, n’importe qui ne peut pas exercer la profession. Tout le monde n’a pas de licence, il faut un titre particulier pour limiter la concurrence. Comment relire Durkheim et Weber.

Stratégie de fermeture des marchés du travail. Néo-weberianisme devient dominant en socio des professions. Ces travaux, dans la filiation de Weber, avec l’idée que les groupes pros se développent par l’exclusion d’autres compétiteurs ou groupe pro qui concurrencent. C’est la fermeture d’un marché du travail par la professionalisation. La reconnaissance d’un monopole d’exercice ou domaine spécifique de compétence. Les groupes pros vont chercher à prendre la main sur un marché définis en réduisant l’offre des autres professiosn ou augmenter la demande pour leur marché. Cela passe par une indépendance avec les organes de régulatiosn comme l’état ou les bénéficiaires de l’activité. Cela passe par un contrôle de l’entrée dans le groupement pro. Il faut détenir des caractéristiques ou licences poru exercer.

Magali Larsons (Rise pro) a montré comment les groupes pros, poru se mobiliser autour d’un projet pro qui vise à obtenir l’indépendance des professions et que l’Etat ferme leurs marchés du travail. Avoir une exclusivité dans l’exercice des activités. La reconnaissance d’un savoir sécurisé, exclusif qui leur permettra d’exercer leurs activités. Cela va permettre de dresser des frontières clairs et objectifs à l’encontre des Outsiders. Cette reconnaissance s’obtient grâce ou avec la participation de l’Etat, l’acquisition d’un monopole légal avec la création d’un titre pro ou un diplôme qui donne un droit d’entrer.

On parle de professions réglementées, légitimes. Elles le sont par des directives du parlement européen qui définit des cas de figure, qui regroupe des professions dites « libérales », c’est le cas des médecins, policiers, mais aussi des offices ministériels. Le notariat, le commissaire priseur. Ils ont captés de façons exclusives, des segments de l’activité professionnel. Mécanisme de fermeture et d’exclusion. Finalement, ces professionnels font état de motivation plus égoïstes et pragmatique que laisserait penser la sociologie durkheimienne. Il s’agirait moins de contribuer à l’intérêt général que de se protéger de la concurrence. Les pros le font au nom de l’intérêt général mais dans les faits, il s’agit plus de se protéger de la concurrence.

Weber le notait déjà, il y a des intérêts propres à chaque communautés. Boijeaule a montré que l’Ecole de la magistrature a développé des concours, transformation des modes de recrutemetn. Ce processus ne se fait pas sur une idée de la justice (ou moins), plutôt pour revendiquer la compétence d’un corps pro valorisé par un capital scolaire. Capter un segment du marché du travail et légitimer une position pour exclure d’autres individus. Les processus d’exclusion par l’obtention de protection qui vont fermer l’entrée dans le métier, cela passe par l’usage de rhétorique qui ont peu avoir avec la logique de l’activité. Concurrence entre groupes sociaux qui agissent pour leurs subsistances. Tout groupes pro veut réduire la compét. Des stratégies pour empêcher les autres groupes d’accéder aux pouvoirs et opportunités. L’exclusion vise à réduire la concurrence, la délégitimation des autres groupes pour les rendre inéligibles. Des auteurs considèrent que la professionalisation, c’est le transfert d’un ordre de ressources à rare à un autre ordre. Etre reconnu comme profession va donner accès à d’autres ressources. Etre reconnus comme profession donne accès à des ressources éco et sociales. Les travaux néo-weberian sont critiques et dénoncent ces mécanismes d’exclusions, la manière dont les professions vont élaborer des justifications. Une remise en questions des motivatiosn pros pour montrer que les communautrés pros sont des communautés d’intérêts. Le maintien et la constitution de ces monopoles. Pas d’identification en tant que tel.

Les jalons des théorisations. Celle porté par 2 courants : fonctionnaliste (Durkheim) et interactionniste (Weber). On peut mobiliser ses 2 auteurs avec ces 2 grands courants, cela constitue des courants de références. Des conceptions différentes, le 1er valorise les groupes pros et la réhabilitation des groupements pros et les corpos. 2ème perspective : la compétition et les inégalités susceptibles de se développer.

Weber et Durkheim voient les professions à travers leurs fonctions sociales, comment elles peuvent contribuer au lien social.

2ème chapitre : l’approche fonctionnaliste

Naissance de cette discipline en 1920-1930 en Angleterre. Les théories fonctionnalistes dominent la sociologie jusqu’aux années 1950. Des théories porteuses d’une vision de la société où l’ordre et l’harmonie dominent. Les entités qui composent la société sont liés par des relations fonctionnels. Quand on s’intéresse à la fonction d’un usage social particulier, c’est en cherchant à considérer la contribution qu’un usage apporte à la vie sociale dans son ensemble. Quel est la fonction d’un phénomène social particulier. Parsons l’a développé avec une théorie générale de l’action. Une interprétation de l’action au regard de leurs fonctions dans le système social. D’où le nom de structuro-fonctionnalisme. Interprétation des actions humaines en regard de leurs fonctions dans le système. Une perspective qui insiste sur la stabilité et cohérence de l’ordre social. Chaque élément du système a une fonction particulière et est indispensable à l’équilibre de l’ensemble. Expliquer un fait social, c’est considérer sa fonction.

On peut résumer en 3 : 1/ Fonctionnalisme universel, tout a une fonction dans la société, un sens ; 2/ Unité fonctionnel de la société, le sens ou la fonction doivent être rapporté à la société dans son ensemble, au niveau du système général ; 3/ Chaque élément est indispensable au fonctionnement de la société en général.

Exemple de la division genrée, la famille conjugale serait fonctionnelle par rapport au système professionnel américain. Pour que les hommes puissent s’accomplir, ils doivent pouvoir échapper à la vie pro, momentanément au sein de leurs familles. La socialisation des enfants implique que l’épouse mère remplisse son rôle de mère le mieux possible. Le rôle expressif de l’épouse est extrêmement important pour la famille. Considérer cette division des rôles comme fonctionnel.

Expliquer l’action par ses finalités. Expliquer les phénomènes par ses finalités plutôt que par les conditionnements qui déterminent son fonctionnement. Dans le fonctionnalisme, on ne se demande pas ce qui pousse les gens à faire mais les exigences, besoins auxquels répondent les comportements matrimoniaux à un niveau macro-social. Des finalités à l’échelle collective.

La pauvreté est fonctionnelle, nécessaire. Rapporter un phénomène social quelconque à sa globalité. On peut appliquer cela au système pro dans son ensemble.

Les Groupes sociaux peuvent réguler les membres de façon assez efficace pour ça, ils rendent service à la collectivité dans l’approche fonctionnaliste. Des services rendus indispensables à la collectivité. Si on considère que les professions jouent un rôle, l’enjeux revient à distinguer les groupes pros qui ont une légitimité par rapport à ceux qui n’ont pas de légitimité particulière. Dans cette perspective, cette sociologie s’est érigée. Cela concourt au maintien du système social dans sa globalité. Une question au cœur des débats et des pb dans la société américaine. Cette distinction existe pratiquement aux USA.

Appartenir au groupe des professions ou des occupations va déterminer la possibilité aux membres de la profession de se soustraire aux lois du marché, on remplit une fonction d’intérêt général donc il est normal que les professions se constituent en communautés. Enjeux du secteur médical de se soustraire aux lois du marchés, à l’université, se soustraire aux lois concurrentiels et enjeux de se constituer des monopoles particuliers.

En Angleterre, une profession caractérise une collectivité organisée sous une forme d’association volontaire comme une profession légale.

Des débats orientés sur la question de savoir quelle service ces professions rendent-elles à la collectivité ? Est-ce que le monopole est justifiée ? Sur quelle critère ont peut les constituer ? Qu’est-ce qui peut être retenue comme profession et ce qui ne l’est pas ?

Question posée en Angleterre et aux USA. Les professions juridiques et médicales, considérés comme des idéaux-types de profession, c’est considéré comme vital. Pour les individus et la société dans son ensemble. Ce sont des professions correspondant aux 1ère profess non théologiques dans les universités anglaises.

Études des professions, les avocats sont les 1ers professionnels en Angleterre, les 1er non clercs qui ont obtenu l’autorisation d’exercer et le monopole. Le fait d’avoir une formation intellectuel spécifique considéré comme indispensable à l’exercice de ces activités. Les avocats vont exclusivement à l' école de droit. Les magistrats enseignent aux futurs avocats. La sélection est stricte. Les études sont onéreuses et réservés aux fils de CSP+. Devenir avocat requiert une formation longue. Un savoir spécialisé, d’autant plus qu’il ne peut pas être enseigné par d’autres individus que les membres des groupes pros eux-mêmes. La sélection se doit d’être stricte pour les compétences de l’ensemble des activités. Le degré de spécialisation, de professionnalisation mesurée par un groupe formé par les pairs.

Les médecins, initialement des clercs qui obtenaient un certificat permettant de soigner. Progressivement, création de maîtrise de médecine. Il y a création d’association pro organisant la formation.

Le fait de faire des études longues dans des universités spécialisés (ou école), très sélectif. TT activité n’accède pas au statut de profession, ce statut implique la reconnaissance légale. La médecine accède à ce statut de pro. TT activité liée à la santé, il faut aussi que le service d’utilité publique s’ancre dans une formation spécialisé et sélectif. Les infirmières : métier considéré comme exercé par pure vocation. Une profess exercée par des religieuses bénévolement puis par des laïques pendant les guerres. 1èere école anglaise créée en 1860 (bien après les médecins), cela n’a pas suffit à ce que ce soit reconnu comme profession. Une partie des infirmières ont refusé d’en faire une profession, considérant que cela reste bénévole. Seulement en 1897, elle crée la 1ère association des infirmières britanniques. A la 1ère guerre mondiale, enfin, la vocation infirmière est professionnalisée.

Les processus sont long et objet de conflit et revendication pluriel.

Les enseignants : l'État est l’employeur d’individus. Les enseignants dépendent totalement du ministère de l’éducation. C’est ce ministère qui a les pouvoirs disciplinaires. Les enseignants n’ont pas collectivement la maîtrise de leur compétence et de leurs impartialités et sont privés de leur… La formation s’opère par d’autres membres du groupe pro. Non pas par une entité extérieur à un groupe pro. L’Etat octroie la reconnaissance légale mais ensuite, il n’a plus le droit de regard sur plein de choses. Les pros sont autonomes et responsables à l’égard du public. Les enseignants ont donc difficilement pu être reconnus comme profession.

Une profession émerge quand un nombre défini de personnes commence à pratiquer une technique fondée sur une formation spécialisée. Une technique intellectuelle spécialisée permettant de rendre un service efficace à la collectivité. Il faut qu’une technique spécialisée puisse s’appliquer. Il faut que les gens soient forgés, cela légitime l’exclusivité pour que ces activités puissent s’extraire.

Un corpus de théories partagées, pour qu’il y ait une profession, permettant l’acquisition d’une culture pro, une spécialisation des services pour l’acquisition d’une clientèle de manière exclusive. 3/ La création d'associations pros, l’idée de placer entre les pros et les profanes une ligne de démarcation. Les pros incarnent un idéal de service sur une compétence spécialisé. Un progrès de l’expertise au service de la démocratie. Perspective durkheimienne qui légitime un statut protecteur.

Carr Saunders et Wilson. Les individus vont, par-là même, pouvoir avoir une reconnaissance sociale particulière, accroître leur connaissance et compétence.

Les groupes pros sont porteurs de valeurs particulières, des valeurs octroyées par l’espace pro. L’homme qui appartient à une profession. Il faut restaurer la forme pro organisée, structurée.

Présentiel la semaine prochaine

A l’échelle du système social, la maladie pose problème pour Parsons, si pour des raisons de santé, trop de personnes sont dans l’incapacité d’assumer leur rôle, l’équilibre social risque la rupture. La profession médicale prévient le danger. Les professions régulent le système social. On a besoin que ce champ soit pris en charge par un groupe pro dans l’intérêt général et le désintéressement professionnel. Cela est constitutif de la chose professionnelle. Les médecins sont emblématiques.

Lire : « structure sociale et dynamique. On le trouve en ligne, il est assez court, il revient sur la pratique médicale et le rôle de la médecine, du groupe professionnel et des médecins. Parsons raconte que les professions se distinguent d’un certain nombre d’autres champs particuliers. Elle se distingue du monde administratif. Une partition entre les professions, le monde des affaires et les occupations, les emplois ordinaires qui peuvent être des professions qui rendent compte.

2 caractéristiques : les professionnels sont détenteurs d’un savoir scientifique applicable. Une communauté pro qui a un savoir scientifique spécifique et applicable. Pour exercer la médecine, il faut que puisse exister une interaction entre le pro et le profane. Celle-ci doit être normée par des rôles sociaux favorisant la coopération, des rôles sociaux prescrits. Ce sont des rôles structurant pour Parsons. Cette théorie de l’activité médicale s’inscrit dans une théorie de l’action de la société. Parsons dit que pour décrire tout activité sociale, il faut s’appuyer sur des variables de configuration permettant de décrire tout activité sociale. Une action peut être affective ou neutre affectivement. L’action va se caractériser par un degré de distanciation, d’affection plus ou moins fort des acteurs. L’action peut être orienté vers la collectivité ou vers soi. Viser à servir des buts collectifs ou individuels. L’action peut répondre à des critères universalisables ou singuliers et subjectifs. Est-ce qu’il existe des critères universelles ou chaque individus peut juger les critères de l’action.

La spécificité fonctionnelle de l’action. Est-ce que l’action vise à résoudre un problème spécifique ou le champ est large, non diffus ? Le degré d’accomplissement d’une situation, l’action peut se distinguer en fonction de la manière, des jugements fondés sur l’observation des résultats ou est ce que les jugements vont prendre en compte les qualités des personnes pour juger la réalisation de l’action ?

On se fonde sur les résultats et non sur la qualité de la personne, le médecin doit être neutre affectivement. Qu’il nous soigne nous ou une autre personne, il est neutre affectivement, l’efficacité suppose qu’il soit neutre. Cette neutralité est la garante du travail bien fait. Le professionnel a une action orienté vers la collectivité, il se distingue du businessman ou autre, il travaille pour le bon fonctionnement de la société et non pour son intérêt. L’activité pro se caractérise par une forme d’universalisme, le médecin met en œuvre des critères universelles parce que scientifiquement fondés. Spécificité : une spécialisation fonctionnelle, le médecin ne traite que du médical. L’accomplissement : la qualité de l’action se juge par son efficacité thérapeutique. Le patient a un savoir particulier, biaisé, une méconnaissance du savoir médical pour lui.

2 attentes de rôles totalement opposé et complémentaire. De ce point de vue-là, Parsons veut analyser la relation professionnel entre un patient et son médecin. Les rôles tenus par le médecin et le malade sont fonctionnelles, il faut que chacun tienne son rôle. La relation thérapeutique doit etre efficace. Le rôle de chacun pèse autant que l’efficacité. La maladie doit être soigné de façon fonctionnelle. La maladie a une fonction sociale.

La combinaison de l’ensemble de ces variables va permettre au médecin de jouer son rôle et d’accéder au privé du patient pour le soigner. Le médecin doit vaincre les résistances des patients, cela est possible grâce à son attitude orienté pour la collectivité. Réciproquement, le patient doit accepter de coopérer avec son médecin et résister à d’autres manières de se soigner. Cela va conforter la légitimité du rôle professionnel du médecin. Il faut que chacun adhère aux attentes de rôle spécifique qui caractérise cette position particulière dans la relation thérapeutique.

Médical/profane, rationnel/irrationnel. Le normal/le pathologique, cela renvoie à tout une série d’opposition. Le professionnel occuperait une position sacralisé par rapport au profane. Dans cette perspective, la science serait l’équivalent fonctionnel de la religion. La forme professionnel et ses enjeux sociétaux. Un enjeux d’autonomie des professions, de monopole d’exercice, de frontière entre ces 2 champs médical/non médical. Dans cette perspective, la pratique médical peut avoir le statut de profes établie car cela repose sur un savoir légitime essentiellement scientifique. Il s’acquiert dans des établissements spécialisés, suffisament spécialisé pour que seul les médecins acquiert ce corpus de connaissance.

Il est impossible que demain, je me proclame médecin, il y a des frontières et licence spécifique pour avoir ce savoir spécifique. Il y a un niveau de fermeture justifié par un niveau de compétence qui légitime et préserve leurs expertises face aux profanes. Ce savoir se renouvelle en fonction des avancées scientifiques. Il permet de mettre à distance tous les individus qui ne partagent les mêmes formations, les mêmes compétences. Des activités organisés uniquement sous le contrôle des pairs. Seul un médecin peut juger de la qualité d’une étude médical, personne d’autres. Les autres sont profanes, n’ont pas le socle de connaissance nécessaire. Une organisation fonctionnelle qui permet de tenir à distance les personnes inaptes.

Tout cela justifie une organisation, de ce point de vue-là, la profession va contrôler la formation pro et l’entrée dans le métier, les diplômes ne sont pas octroyés par des tiers extérieurs mais des membres de la profession. Il va y avoir des règles éthiques qui encadre et protège les membres de la communauté et les clients de pratiques peu scrupuleuse.

On peut appliquer ce point de vue à la sociologie universitaire par exemple. Il y a une organisation de la communauté pro par le groupe de pair qui contrôle le recrutement, des sociologues qui recrutent leurs collègues et contrôlent l’activité. Des sections en fonction des domaines et qui contrôle la formation pro, le métier. On retrouve ça dans la plupart des sphères pro, dans la justice, l’université. Ce contrôle de la profession par la profession est reconnue juridiquement. Les autorités juridiques autorisent cela en reconnaissant les diplômes, en déléguant la responsabilité des pouvoirs et le jugement des fautes professionnels qui serait commises aux pairs.

Merton a été considéré comme un fonctionnaliste de moyenne portée. Il nuance tout cela, il a réalisé une vaste enquête dans les années 1950, s’est intéressé aux mécanismes de socialisation dans les universités des USA. Comment on devient médecin ? 3 universités, un intérêt pour les processus de socialisation et de conversion. Un travail riche et vaste, comme l’a fait Becker, une analyse des journaux de 2 étudiants. Un travail sur la base d’un panel d’étudiant avec des questionnaires périodiquement administrés. Ce que montre Merton, c’est que la formation a pour objectif de transmettre des savoirs académiques et des savoirs-faires mais aussi de transmettre des attitudes à l’égard de l’activité. Ce qu’acquiert le futur médecin, ce sont aussi des normes et des valeurs propres à la médecine. Ce sont des normes et valeurs qui vont lui permettre de résister aux pressions en faveur de comportements indues. Ces valeurs ont pour fonction de l’outiller pour résister aux pressions affective.

Merton s’intéresse plus aux valeurs qu’au savoir et savoir-faire, cela sert d’instruction pour le médecin qui soigne un certain nombre de patients. Les écoles de médecine sont des instituts de socialisation qui vont permettre d’inculquer une culture particulière établissant des valeurs et des normes. Des valeurs qui constituent des formes d’identifications subjectives propres à ce groupe professionnel. A termes, les nouveaux venus pensent, agissent et sentent comme les membres de la profession. Processus de conversion progressif, constitution d’une communauté de valeurs professionnels relativement homogène. Cela n’auculte pas la question des difficultés du travail médical. Ce qu’apprenne les médecins, c’est de surmonter harmonieusement les oppositions potentielles qui leurs sont proposés. Il y a des difficultés à surmonter. La socialisation n’est pas toujours évidente, des problèmes entre le modèle idéal et pratique. Ce qu’on imagine et la réalité.

Merton fait une rupture avec l’approche déterministe de la socialisation.

Il va voir comment l’environnement influe sur l’individu. L’individu apprend autant avec les autres que par une transmission formalisé des savoirs. L’étudiant comme d’autre, apprend autant sur le tas qu’avec une formation formalisée. On n’apprend autant sur le tas à résoudre des ambiguités professionnels qu’avec des savoirs-faires. Merton montre qu’on peut apprendre à surmonter les difficultés en montrant qu’il n’y a pas que le curriculum proscrit mais aussi en situation. Il présente les professions comme des communautés partageant des choses communes. Pour lui, les étapes ne sont pas que formelles mais aussi sur le tas.

Les fonctionnalistes ont proposés des tentatives de déchiffrement des catégories professionnels. Les principes de cohérence de l’ensemble des professions ont intéressés les professionnels. Ce sont aussi des réponses à des commandes institutionnelles qui vont permettre d’instituer des choses. Des analyses des fonctions sociales objectivement remplies par les professions. En référence à un modèle, un idéal-type des professions avec les professions médicales et juridiques. On voulait voir si on pouvait appliquer ces caractéristiques à d’autres modèles. Ces critères ont été discutés mais il y a un relatif consensus autour de ces caractéristiques.

1/ Compétence scientifiquement et techniquement fondé

2/ On leur délégue ce statut, A condition que soit mis en pratique un code éthique et déontologique qui régule l’activité professionnel

On soumet cette idéal-type à des vérifications empiriques.

On a critiqué le fait que les sociologues aient validé les images que les professions se faisaient d’eux-mêmes. Il y a un intérêt à exclure les individus de la compétition, le sociologue doit rendre compte du travail de diffusion, d’argumentation. Des constructions historiques qui peuvent être mise à mal à certains moments de l’histoire.

1ère critique : les fonctionnalistes ont été très critiqués après de toute façon. La principale critique, c’est l’option méthodologique, cette tentative de confronter des modèles pratiques à un modèle idéal-typique est assez limité. A ce compte-là, ces groupes pros, qui ont des caractéristiques, ont été labellisés comme des « semi-professions », qui respectent imparfaitement les critères de la profession. Même les profes établies ont dérogés à ces critères (comme la médecine). Le critère du code éthique, un certain nombre de travaux ont montrés que les contrôles intermédecins étaient très laxistes. La neutralité affective à l’égard des clients sont une fiction. Le statut du patient va donner lieu à des traitements qui sont des traitement différents en réalité. Il existerait des différenciations internes extrêmements fortes. A l’intérieur de la profession, il y a des segments qui vont diverger selont les caractéristiques des professionnels et des patients. Au sein d’un groupe pro, il existe des intérêts divergents et des différences dans la base social en fonction du type d’école, de client, etc… Dans la relation, les demandes et caractéristiques sociales conditionne les pratiques sociales et l’affection des prof. Il y a des hiérarchies qui se structurent selon les caractéristiques et les pratiques des clients.

Dans l’option fonctionnaliste, la profession est une communauté homogène partageant identité, règles, valeurs et intérêts. Il existe des segments professionnels, à l’intérieur des professions qui ont intérêt à se faire valoir comme homogène, c’est-à-dire des groupements. Les professions, ce sont des agrégats de segments, à l’intérieur des professions, il y a des segments. Ce n’est pas homogène. Dans les faits, les professions sont hétérogènes, segmentées. La profession médicale est hétérogène. Les individus ne donnent pas la même signification à leurs actes, pas la même image et les mêmes valeurs. Une série d’activité pro qui ont peut avoir avec les autres. De fait, les collègues vont être eux-mêmes très différents, les références vont diverger fortement, de ce point de vue-là, les segments professionnels sont porteurs d’intérêts qui peuvent être divergent. De ce point de vue-là, Strauss trouve qu’il y a un intérêt à capter ce segment qui vise à diffuser l’image public de la profession en donnant une représentation assez homogène de la profession marqué par une minorité. Cela est porté par un ou des segments particuliers de la profession, de la concurrence, du conflit, du drame. Le drame social du travail. Cela prend tout son sens quand on étudie, même les professions les plus légitimes.

Journée portes ouvertes des masters aujourd’hui à la Sorbonne en distanciel.

Présentation du master recherche socio pro.

Semaine pro : Hugo Touzet viendra en présentiel dans ce cours. Il va présenter son travail en doctorat sur les sondeurs. Comment des segments pros se constituent dans des univers différents.

5/ Les limites du modèle fonctionnaliste.

Cette perspective qui permet de rendre compte de la diversité des formes pros et de leurs degrés d’accomplissement est critiqué. Haut-delà des médecins, avocats, cela ne permet pas de labelliser grand-chose. Strauss dit que ce modèle ne rend pas compte de la profession médicale. Elle est hétérogène dans différents points de vue. Des gens qui n’exercent pas la même activité. Il n’y a pas d’unité des activités pros, les individus n’utilisent pas la même méthodologie et les mêmes techniques. On retrouve des manières de décrire les activités de façon différentes du point de vue des méthodes, de l’incorporation. Dans la même logique, les individus sont incapables de communiquer entre eux. Strauss indique qu’il existe des médecins sans clients (radiologues), les intérêts pros et assoc pro sont disparates et étanches les unes des autres. Capter les activités particulières qui visent à diffuser l’image de la professions. Des intérêts à diffuser une certaine image de l’activité. Le concours en médecine différencie et hiérarchise en fonction du classement dans les études. Il n’y a pas de profess en tant que telle pour les interactionnistes. Les profes sont segmentés. Il existe des segments pro à l’intérieur d’une profes particulière. Strauss établit des préconisations : étudier les segments comme des mouvements sociaux. A la fois dans leurs dimensions longitudinales mais comme des segments en conflit qui cherchent à gagner en légitimité, étudier les segments profes comme des segments sociaux. Etudier ce que font et ne font pas les gens. Les activitiés principales et secondaires, considérer les institutions comme des lieux de conflit. Il faut rendre compte de la division morale et technique du travail. Les profes constitués d’individus dans des carrières. A mesure que l’on vieillit et qu’on acquiert des techniques. S’intéresser aux processus de socialisation, d’apprentissage, d’intériorisation des rôles pros en rendant compte qu’au cours de la socialisation interviennent des agents de socialisation en conflit pour capter des étudiants à un type de segment pro. Plutôt que de considérer les groupes pro comme homogènes, on peut voir la diversité des groupes pro et la segmentation du marché du travail avec certains individus. Il faut s’intéresser aux modes de diffusion des images publiques. C’est important car la critique principale : les fonctionnal ont repris à leur compte les images que les pros veulent diffuser d’eux-mêmes. Dans les faits, il faut critiquer cette perspective, le modèle. S’intéresser au phénomène de leadership, comment les hiérarchies s’établissent, qui sont les dominants et les dominés. Un programme de recherche que nous propose Anselm Strauss. Finalement, des critiques faciles, les fonctionnalistes ont tendances à se focaliser sur les acteurs dominants et rationaliser leurs critiques. Ils ne sont pas du tout intéressé aux conditions de positions des monopoles professionnels. Aux conditions qui ont permis d’accéder aux hiérarchie monopolistique. Quelle est le processus de monopolisation. 2ème souci : des critiques de fonds, extrêmement fortes qui veulent mettre à distance cette théorie fonctio. Elle a été marginalisé dans les années 1960 mais revient aujourd’hui dans une perspective holiste. Ces théories sont à la base du développement d’une sociologie des professions. Des pb spécifiques aux USA, à la GB, au début du XXème siècle, il y a un enjeu à être reconnu comme profession établie. Voir la manière dont on pense des perspectives pros et comment se négocie des monopoles et les identités des acteurs engagés.

Chapitre 3 : Sociologie interactionniste des professions

E. Hugues est le principal représentant de ce courant. Chapoulie l’a traduit dans le regard sociologique.

Les interact se sont positionnés face à au fonctionnalisme. Fonctionnal : tel métier est-il une profession ? Hugues propose 2 autres perspectives, 2 questions.

Dans quelle circonstance, les même métiers essaient-il de les transformer en profession ?

Quelles étapes franchissent les membres d’un même métier pour se rapprocher du modèle valorisé de la profession ?

Les circonstances particulières qui conduisent un métier accéder à cette reconnaissance. Interaction entre groupe en concurrence. S’intéresser aux processus.

Pour l’IS, l’activité pro de n’importe qui peut être étudiée. Ils ne vont plus s’intéresser aux profes établies et les semi professions mais à n’importe qu’elle profession. Ces activités peuvent et doivent être étudiés comme un processus biographique. Rendre compte de l’inscription d’individus dans des profes particulières et dans des biographies. Les interactionnistes nous disent que la profession ne peut pas être décrite comme un observateur extérieur mais vécu comme activité particulière. Il faut rendre compte du sens et des pratiques que les individus donnent à leurs activités. Etudier les activites pros comme des processus biographiques. Dans ce cas, la personne peut mieux analyser son activité. Elle s’inscrit elle-même dans une trajectoire, un cycle de vie. Il faut resituer les individus dans ce cycle. Un cycle au sens biologique parfois. En le faisant, il est possible de comprendre la manières dont ils font ce qu’ils font. On étudie n’importe qu’elle activité au prisme des individus en montrant comment ces trajectoires redéfinissent le sens et la pratique. Becker s’inspire de Hugues avec les carrières pros puis déviante. Les objectifs sont de comprendre la subjectivité biographique des individus. Cela veut dire resituer toute activité de travail dans une dynamique temporelle, dans une vie de travail qui inclue les conditions d’entrer dans le métier, quelles sont les formes de sélection ? Déroulement de l’activité, mais aussi en intégrant les bifurcations des acteurs, les reconversions. Les individus ne sont pas assignés à une tâche tt leurs vies mais ils peuvent avoir des turning point (rédéfinir le cours de leurs existence pro). Inclure l’entrée dans le métier, les bifurcations, anticiper les acteurs. Prendre en compte les réussites mais aussi les ratés. Rendre compte la dimension pro en intégrant aussi le fait qu’une trajectoire pro, c’est des orientations, des échecs et reconversions. On s’inscrit dans une logique biographique de carrière. Une perspective longitudinale, biographique, centrale mais articulé avec un point de vue considérant que tout activité de travail est interactionnel. On rend compte de l’ordre de l’interaction, c’est le résultat contingent de l’action d’un groupe qui valorise le travail bien fait qui préserve l’ordre professionnel résultatn de l’action d’un groupe pro qui valorise un certain type de travail et contrôle son territoire en établissant des frontières.

Dans tt activités pros, on valorise sa profession, on maintient des frontières entre son métier et les autres. Le bon travail et qui est légitime à l’exercer. Qui structure les interactions au quotidien. Les pros identifie les frontières dans les instances donnant le droit d’entrer dans la professsion. Ts les groupes pros cherchent à obtenir du contrôle sur leur activité, de se préserver de la domination d’autres groupes pros. Tt groupes pros est susceptible de développer des chaines de dépendance pour dominer d’autres groupes.

Aucun n’y parvient totalement ou toujours mais aucun groupe pro n’est privé de marge de manœuvre. Etudier la dynamique des interactions sur un territoire donnée professionnel entre groupes pro et avec tt les partenaires de l’activité. Tt cela se négocie. Les collègues, les autres groupes. Ces frontières s’élaborent avec des alliances et des confrontations. Les interactions sont productives de renouvellement potentiel de l’activité dans une organisation particulière pour rendre compte de ce que chacun rende compte du cours de l’activité. 1er principe : les groupes pros sont des processus d’interactiosn qui conduisent les membres d’une même activité à se protéger contre la concurrence. Un processus biographique qui n’est pas une donnée extérieur aux individus mais une construction sociale. Le fruit d’interactions et de processus biographiques et d’identités singulières. Une perspective dynamique de la forme professionnelle. Elles sont en interactions étroites, les interactionnistes considèrent que cela dépend des carrières elles-mêmes influencés par les interactions entre eux et leurs groupes d’individus. Les groupes pros, quelqu’ils soient cherchent à être reconnus, à se faire reconnaitre comme légitime, compétent et détenant des habiletés particulière, à se faire reconnaitre quelque soit l’activité. On est aussi reconnu en développant des rhétoriques pros en diffusant notre activité d’une telle manière plutôt qu’une autre. Pour être reconnu, il faut argumenter, avoir des rhétoriques qui vont nous permettre des protections. Légalement, ceux qui exercent des activités ont des diplômes. Certains parviennent à se faire reconnaitre, certains y parviennent mieux que d’autres grâce à lerus positions dans la division morale du travail.

Une division qui à trait au degré de respectabilité d’une activité. Le sale boulot dans le sens « laver son linge sale ». Tt activité ne bénéficie pas de la même respectabilité, il faut que derrière, il y a un autre groupe qui se salisse les mains. Comment on cherche à être reconnu comme respectable, respecté. Ts les groupes pros cherchent à se faire reconnaitre, on y arrive mieux en ayant une position valorisé dans la dimension morale. Des positions qui favorisent la dimension légale. Ts les groupes pros aspirent à un statut protecteur. Tt le monde n’y parvient pas, tt le monde n’arrive pas forcément à faire tt. Les interactionnistes, en ce sens, dénoncent l’illusion positiviste de la théorie fonctionnaliste, qu’il y aurait des professions plus essentielles que d’autres, qui mériteraient d’être protégés plutôt que d’autres, que la forme pro serait une construction sociale.

Le discours prétendument objectif des fonctionnalistes qui sépare le bon grain de l’ivraie n’est que l’expression des groupes dominants sur la société, sur eux-mêmes. La théorie fonctionnaliste ne serait qu’une mise en forme que les professionnels cherchent à donner d’eux-mêmes. La théorie fonctionnaliste ne serait qu’une mise en forme qui leur permet de se distinguer des occupations qui n’ont pas la même autonomie. Les interactionnistes mettent en doute les critères rationnels, il n’y a pas de différence de nature des différentes activités, il y a des capacités différentiels de certains groupes à occuper différents pôles d’exercice. L’idée que les pros seraient désintéressés, ne seraient pas occupés par l’appât du gain. Cela pousse les interactionnistes à s’intéresser à ce qu’elles ont en commun, en termes de processus, à toutes activités de travail. Les ressources différentiels de groupes pros, à valoriser des stratégies en fonction du contexte et de leurs cadres juridiques.

Hugues : métiers modestes et professions prétentieuses, études comparatives des métiers. Il affirme qu’il y a une différence de degré et non de nature par les savoirs mises en œuvres par les métiers modestes et professions prétentieuses. Il affirme que les professions, ce sont des occupations qui ont eu suffisamment de chance pour acquérir et préserver la propriété d’un titre honorifique.

Finalement, les professions, ce sont des chances différentiels d’acquérir et de préserver un titre honorifique pour Becker. Quelque soit l’activité considéré, les pros, quelque soit le type d’activité pro, les individus appliquent les mêmes pb et on peut comparer les médecins avec les plombiers par ex. Il existe des pb et processus commun, commune à des professions prétentieuses et les sales boulots. L’importance de la coordination entre différents groupes pros qui contribuent à l’accomplissement du groupe pro. La coordination est aussi décisive que la force et l’habileté, des choses qui viennent nuancer les seules savoirs. Ce que nous dit Pennef, c’est qu’à de nombreux endroits, des travaux ne se distinguent pas entre eux.

Le prestige dont peut bénéficier un métier ou non n’est pas dépendant de la nature du travail mais de l’histoire social de ce boulot. Il s’agit davantage de prestige. On retrouve des choses communes dans des segments dévalués et prestigieux.

Cela remet en question la perspective universaliste des professions comme savoirs universelles, des incitations à la comparaison, à faire une socio-histoire des formes pros, des activités pour ce qu’elles sont, à des besoins comme certaines compétences à l’endroit où on les réserve.

Les professionnelles du sondage : Mécanismes de valorisation et défense de l’activité

Présentation des travaux de thèses d’Hugo Touzet.

Pourquoi ce sujet : les sondages sont omniprésents aujourd’hui (pub, marketing, médias…)

Il y a des sondages d’opinions un peu partout, on est abreuvés de sondage au quotidien. C’est un objet particulier qui pose des enjeux politiques et économiques important. En sociologie, on a un certain nombre de travaux qui ont publiés un certain nombre d’ouvrages pour critiquer les données de sondages. C’est un peu difficile de critiquer sans savoir qui sont derrières. Comment sont créés les sondages. 3 temps : la naissance de la profession ; les sondeurs d’opinion aujourd’hui ; La réalité du travail et mécanismes de valorisation professionnelle.

1/ Naissance d’une profession

Reprendre un peu de recul historique, l’opinion publique a évolué. Si on prend aujourd’hui, on a un chapitre en 1ère SES sur « comment se crée l’opinion publique ». 3 objectifs : 1/ Comprendre que l’émergence de l’opinion publique est indissociable de l’avénement de la démocratie. Comprendre les principes et techniques des sondages, les débats relatis. Comprendre comment le recours fréquent aux sondages d’opinions…

L’opinion publique est devenue consubstantiel avec la démocratie, il y a des travaux sur l’opinion publique dans le totalitarisme. L’opinion publique est assimilé aux sondages d’opinions, cela ne va pas de soi. Le sondage est une manière parmi d’autre de rendre compte de l’opinion publique.

Il y 4 périodes dans l’histoire des sondages, 4 définitions de l’opinion publique dans l’histoire. Au Moyen ge, la fama communis, c’est la rumeur. Une 1ère définition, quelque chose développé dans les procès qui sert à condamner ou innocenter les individus grâce à l’opinion public. Les pros chargés de collecter l’opinion, ce sont des agents de l’Eglise qui font des enquêtes très proche de ce qu’on fait aujourd’hui en sociologie. Ils vont interroger tous les gens du village. On est loin de la notion d’opinion publique d’aujourd’hui.

L’opinion publique réapparait dans les travaux sur la monarchie absolue. Une nouvelle acceptation de l’opinion, la foule va être un acteur politique important, considéré comme un danger potentiel du pouvoir. Les pros en charge, ça va être des agents de l’Etat avec la lieutenance de la police de paris quu va envoyer des agents un peu partout et faire des rapports sur ce que la foule disait. Ca va être de l’espionnage pour le roi.

Après la révolution, un nouvel ordre politique, une nouvelle organisation de l’Etat. Une période où on lance des grandes enquêtes statistiques. Une nouvelle conception de l’opinion, plus celle de la foule mais celle des élites sociales. Les préfets vont devoir collecter cette opinion. Ils vont faire des fêtes avec les notables, les médecins, puis faire des rapports pour connaitre l’opinion avec cette idée de connaitre l’opinion qui se fait dans le territoire.

Cette opinion n’était pas publiée, on avait une opinion public qui avait pour but de maintenir l’exercice du pouvoir.

La question des votes de pailles aux USA. Au XIXème siècle, avec l’avénement de la démocratie représentative, une conception de l’opinion qui évolue : l’opinion publique, c’est celle du plus grand nombre. Les journaux faisaient des sondages à l’arrache, demandait à leurs lecteurs pour qui ils votaient et publiaient cela, c’était particulier.

Aujourd’hui, tout le monde peut répondre à la définition de l’opinion publique, et ces résultats sont publiés. Une modalité d’opinion public qui est de diffuser ces résultats, la presse diffuse l’opinion, les sondages.

La définition de l’opinion public varie selon les époques et les contextes sociopolitiques. Ce ne sont pas les mêmes personnes qui sont chargés de la collecte de cette opinion. En étudiant ces groupes, on va pouvoir tenir un discours plus général sur le monde social. Etudier ces groupes, ces conceptions de l’opinion permet de dire des choses plus larges sur l’opinion.

L’opinion publique est explicitement sollicité aujourd’hui et elle est mise en nombre, avec des chiffres, des stats. Ces 2 éléments qui apparaissent avec les votes de pailles vont rester dans la déf de l’opinion public encore aujourd’hui depuis les années 1930. Cette déf est contesté aujourd’hui, par ex les pros du web avec les réseaux sociaux. Avec le big data, on revient un peu avec le truc de la monarchie pour écouter tt ce qui se dit.

En 1936, l’élection de Roosevelt contre London, le literary digest fait un immense vote de paille pour prévoir la victoire de London. Gallup, un petit institut, prévoit la victoire de Roosevelt. Il gagne, Roosevelt.

Il y a une conjonction d’éléments qui permettent l’émergence des sondages.

Une possibilité technique avec une reconnaissance de la stat inférentielle par la communauté scientifique. Il est maintenant possible de faire des stats inférentielles, cela n’existait pas avant, ça apparait à la fin du XIXème mais on la reconnait que dans les années 1930. Sondage : interroger une petite partie pour généraliser.

2ème élément : un environnement favorable. La fin du XIXème siècle, explosion de l’industrie et au XXème siècle, naissance de la société de consommation de masse. On a des besoins nouveaux pour les entreprises qui vont découler de tt ça. Les entreprises vont avoir besoin de faire de la pub, du marketing. Un créneau important pour les sondages, cela intéresse beaucoup les entreprises. Une question plus politique, l’utilité sociale revendiqué. L’apparition de la démocratie représentative aujourd’hui. Cela va être mis en équivalent avec le vote.

L’idée qui va s’imposer : la démocratie, c’est ce que veut le peuple, le sondage, c’est la technique parfaite pour savoir ce que pense les gens. Le sondage permettrait de revivifier la démocratie.

Cette conjonction va correspondre aux entrepreneurs de la profession. Chez Cobb et Elder, entrepreneur de cause, chez Abbott, des entrepreneurs qui vont définir les frontières pros. Ce qu’on remarque quand on étudie les profils de ces gens, c’est qu’ils sont à la croisée du champ médiatique-politique-académique.

Pour Gallup, il travaille dans une agence de pub, il fonde son institut : l’AIPO. Il fait des partenariats avec la presse (America Speak qui parait chaque semaine). Il possède un doctorat, il enseigne à Columbia, fonde des revues académiques.

Méthode qui vient en France en 1938 avec le fondateur de L’IFOP (Stoetzel). Une démarche scientifique mais qui ne suffit pas. Cela se revendique scientifique et commercial. Dans les années 1960, la Sofres se crée.

2/ Les sondeurs d’opinions aujourd’hui

Après les années 2000, un doublement du nombre d’institut de sondage qui correspond à l’arrivé d’Internet. Entre 1945 et 1953, il y a 3000 sondages en Europe. EN 2017, il y a 560 sondages seulement sur l’élection de 2017.

Le sondage, quand on fait de la quantification, il y a une série de mise en nombre. On s’intéresse aux sondeurs, on exclut tous les petites mains (ceux qui font passer les questions ou les vacataires). Que ceux qui bossent dans les instituts. Du stagiaire jusqu’au directeur de département.

Le département opinion, c’est un population très restreintes, autour de 120 personnes. Beacuoup d’entretien semi-directif, observation participante, questionnaire quanti, littérature grise.

Portrait de la profession : un secteur très divisé, entre département. Un département par client potentiel (santé, luxe, services, politiques…). Une division en fonction des statuts et entre les différentes entreprises.

On appelle ça des instituts de sondage mais ce sont des entreprises commerciales, il y a un impératif de rentabilité. Des entreprises commerciales, il y a des impératifs renta.

Une partie de la profession avec les syndicats et associations professionnels. Des assoc qui font du lobbying, contrôle les frontières de la profession pour pas qu’on la concurrence. Ils doivent légitimer les sondages.

Dans les instituts de sondage, plus de 90% du chiffre d’affaire est réalisé par les études marketings. Les sondages d’opinions politiques ne réalisent pas bc mais sont très visibles. Les sondeurs d’opinions sont peu et contribue peu aux chiffres d’affaires de l’entreprise mais sont une vitrine très forte. Ils sont particuliers par leur parcours, ils ont souvent été dans des IEP, qui ont une dimension peu technique (pas de grandes études stats par ex). Ils ont une appétence pour les questions politiques, la représentation des individus, ils ont une sorte d’aversion pour les sondages marketings. Une opposition entre sondage intéressant mais qui rapporte peu et sondage inintéressant mais quu rapporte.

Ceux qui font de l’opinion partnet peu dans les départements marketings. Idée qu’on fait du bon boulot (sondeur opinion).

Des gens très soumis à la critique, on la voit très souvent en politique. La critique de Bourdieu avec dénonciation de 3 postulats : tt le monde a une opinion, tt les opiniosn se valent, il y a consensus sur les questions qui méritent d’être posées (faux pour les 3 questions).

Des critiques extrêmement présentes, une part importante du travail des sondeurs va être de répondre à ces critiques, soit directement, soit indirectement. Des critiques méthodologiques, des critiques plus politiques, que cela biaise les élections. Et plus épistémologiques.

Face à ces critiques, comment les sondeurs vont légitimer leur position face à ces critiques :

La mise en avant de l’intégration des critiques qui sont faites ; la rigueur des méthodes…

Les sondeurs ont une bonne connaissance des critiques qui leurs sont faites. Ils ont une acceptation de ces critiques et une source d’inspiration pour eux. Des gens qui connaissent, prétendent et disent que cela leur sert dans leur travail. Il ne faut pas s’arrêter au discours. Si le discours est accordé à une pratique, c’est oui.

Il y a une nécessité pro de tenir compte de ces critiques, s’ils veulent obtenir des données exploitables, ils doivent tenir compte. Préserver la réputation de l’institut et du sondeur. Faire un mauvais sondage, c’est très critiqué.

Discours qui permet de sélectionner les critiques. Cela permet de sélectionner celle qu’on accepte et qu’on rejette. Parfois, l’idée que les sociologues ne connaissent pas la réalité du travail.

Pas d’absence de réflexion sur les sondeurs, acceptation de la critique mais critique de ceux qui ne connaissent pas leur métier.

Métier de sondeur n’implique pas des compétences stats particulières mais des connaissances minimales pour savoir interpréter. On a des gens qui expliquent qu’ils savent comment cela fonctionne. Il montre qu’ils maitrisent ces principes élémentaires de passation et les respecte.

L’idée que le sondage est un outil pour la démocratie. Blondiaux a montré que les sondages avaient mobilisés la démocratie pour se développer. La démocratie est constitutive de l’argument professionnel. L’idée, c’est que le sondage ne va biaiser les élections mais donner une défense au citoyen.

On relativise l’impact des sondages en disant que c’est la presse…

1ère chose qu’on peut constater : les modes de légitimation contribuent à une culture professionnelle. Idée qu’il y a beaucoup de sondeurs qui collaborent dans des colloques académiques, cela perdure. Des éléments qui vont se retrouver dans les profils, les pratiques de travail des sondeurs, et autre.

Toutes les limites qu’on peut reprocher aux sondages sont moins liés à ce qu’on leur reproche que liés à un ensemble de contraintes pros (cadences de travail, concurrence, turn-over) plutôt qu’une absence de réflexivité des sondeurs.

Jérôme Fourquet : profil-type de la vitrine du département opinion de l’IFOP. Une fois que le sondeur a produit ces données, elles ne lui appartiennent plus. Quand il y a un sondage, c’est la médiatisation de ce sondage qui va entacher la réputation des sondeurs alors que ce sont les médias qui les publient et les interprètent. Les sondeurs, ce sont toujours les mêmes médias, des partenariats. La presse ne paie pas bien, une négociation autour des prix, moins sur le contenu des questions.

Pour TPMP, ils voulaient faire un sondage : à quel fruit faisait penser une personnalité politique et plusieurs instituts ont refusés car cela entachait le métier.

La plupart sont arrivés là « un peu par hasard », ils ont tous un pied dans les sciences sociales. La majorité des sondeurs un peu politiste… Encore aujourd’hui, alors que tout le chiffre d’affaire est fait sur du marketing, on identifie encore majoritairement les sondeurs à l’opinion alors que cela est marginal.

Le 3 mai et le 10 mai, les dernières séances. La dernière est une séance normale. Une séance à la rentrée, le 10 mais, c’est une séance de révision tutorée.

Evaluation : dissertation en temps limité, 2 heures allongée, un plage de 3 heures.

La division morale du travail, la façon dont les tâches se répartissent à l’intérieur d’un système social global, en l’occurrence, une organisation de travail. Penser les agencements globaux de la division du travail. Insistance sur la division morale, pour que les individus puissent exercer un travail noble, légitime, il faut que d’autres acteurs se salissent les mains, au sens propre ou figuré. Division entre avocats. Les professionnels de l’ordure se transforme au prisme des évolutions techniques du travail, allant des individus au déchet, ce qui génère un degrés de noblesse ou de saleté, ce qui a une conséquence sur la technicité du travail. Différencier la technique, la position est lié à la technicité dans certaines activités, le rang attribué à une activité est lié à la proximité du contact avec « le sale boulot ». En haut de la hiérarchie, ce sont ceux qui sont dispensés de manipuler les ordures. La technicisation permet d’évoluer, de se professionaliser en ce sens que les activités deviennent valorisante, la machine dispense du sale boulot. Transférer le sale boulot à des tiers dans la division du travail. Dans cette perspective-là, il faut pouvoir penser l’organisation du travail dans sa globalité. Aucun métier n’est totalement intelligible si on ne le rapporte pas au système social dans son ensemble. Ce n’est pas seulement le cadre institutionnel, le système, il faut aussi prendre en compte le système d’interaction dans son ensemble, rendre compte d’avec qui les pros doivent travailler, prendre en compte des individus représentant de collectivités locales, qui transitent autour du système global. Ils vont apporter leurs propres conceptions de la nature du service et contribuer à modifier la nature même de l’activité et son prestige. Pour étudier correctement la division du travail, il faut prendre en compte le point de vue de toutes les catégories sociales impliquées. Les pros ne sont pas des acteurs isolés, ils interagissent avec ceux qui influent sur l’activité. On retrouve la théorie qu’avait développé Strauss sur la profession médicale et sa segmentation. Bucher et Strauss disent que les professions sont constitués de segments en situation de concurrence et d’alliance. Il y a des segments pros qui sont en situation de concurrence, de conflits ou d’alliances. Toutes les professions sont en lien avec des groupes extérieurs comme les pouvoirs publics, l’état ou tout une série d’acteur. Cette ensemble forme un amalgame instable, en constante évolution. Des conflits existent qui sont le fruit d’enjeux multiples et spécifiques, des segments en concurrence pour une plus ou moins grande reconnaissance. Les missions que les uns et les autres souhaitent assumer ne font pas consensus. Chaque segment est susceptible de revendiquer une tâche singulière et de militer pour une tâche qui lui soit propre. Dans cette perspective, les activités de travail sont des supports qui donnent prises aux dissensions. Considérer l’activité pro comme des mouvements sociaux en concurrence.

Il faut penser la division du travail, l’organisation du travail dans son ensemble, s’il existe un seul critère de professionnalisation, ce serait l’autonomie. C’est cette capacité à être reconnue comme le seul à pouvoir légitimement exercer une activité. Les musiciens de jazz sont des pros de la musique de danse, ils considèrent que le public n’est pas en mesure de définir quelle est la bonne musique et le type de musique qu’ils doivent jouer. Ils revendiquent leur autonomie professionnelle. Cela se caractérise par une mise à distance du public. Ils vont chercher à être les seules à bénéficier ce qui doit être fait, qui peut le faire et comment le faire. Cette autonomie est revendiquée par tous les pros, au nom d’un savoir, de compétence spécifique, fonctionnelle de haut niveau. Cette autonomie est le produit d’une lutte qui met en présence des groupes en concurrence. Une autonomie qui est le résultat de cette concurrence. Au final, l’autonomie va engager l’Etat comme instance de légitimation. C’est une revendication qui ne concerne pas que les professions nobles, elle est commune aux métiers les plus variées, le médecin comme le plombier. Elle n’est pas exclusive aux activités les plus nobles. Tous les groupements professionnels ne parviennent pas à convaincre leur auditoire de fermer les marchés du travail. Ce que montre les interactionnistes, c’est que la capacité à argumenter, c’est une dimension majeure dans la démarche de professionnalisation mais tous les groupes pros ne sont pas armés de la même manière. Cela appelle un travail de persuasion auprès des différents publics de la profession, auprès de l’Etat qui va attribuer le monopole. Celui-ci va être cautionné par le monde scientifique mais aussi la clientèle du service qui va acquiescer. Un travail de persuasion auprès des publics.

L’autonomie est portée par tous les groupes pros, on retrouve ça partout mais seul certains groupes vont parvenir à persuader leur auditoire de la légitimité de cette autonomie. Une persuasion via les associations pros, les syndicats, la diffusion d’une image public de la profession, il n’y a pas d’instantanéité. Des associations qui sont porteurs de cette image public mais pas que. Des relais médiatiques et de la part des usagers. Cette capacité à argumenter est susceptible d’avoir son revers, on peut aussi parler de déprofessionnalisation de certaines activités. La capacité à argumenter peut se perdre. Quand l’image diffusé devient obsolète, on peut perdre son autonomie et sa légitimité pro. Il faut à nouveau, reconquérir son auditoire et son droit exclusif d’exercer. On dira qu’un groupe pro est parvenu à se métamorphoser en groupe autonome lorsqu’il est capable d’affirmer une connaissance objective propre. Un corpus de connaissance, compétence, capté par un groupe. Un groupe devient autonome quand il est en mesure d’obtenir une licence et un mandat d’exercice.

La licence, c’est un droit exclusif d’exercer. Le mandat, c’est donner le droit et reconnaitre la compétence exclusive de gérer certaines affaires ayant trait à la société globale. Des processus de répartition à des dimensions morales entre membres de la société, individus et catégorie d’individus. Le plus souvent, c’est un diplôme, mais tous les diplômes n’octroient pas un droit exclusif d’exercer. Le mandat donne le droit de définir le comportement d’autres personnes, qu’il s’agisse de leur condition de travail, de leur mœurs ou du cadre juridique de leurs actions. Les avocats influencent la régulation juridique. Les professions établies, plus encore que tout autre type de métier, revendiquent un mandat légal, morale et intellectuel, parce qu’ils sont entrés dans le cercle des collègues, ont droit de faire ce que d’autres ne peuvent pas (la licence) mais en tant que groupe, ils disent à la société ce qu’il faut faire (mandat).

Le profane ne peut pas juger des professionnels, seul les pairs peuvent le faire. Le mandat, c’est l’obtention d’une mission reconnue, spécifique qui va valoriser le groupe, lorsqu’un groupe obtient un mandat, il devient une profession pendant au moins un temps. Ces professions se caractérisent par 2 éléments : l’existence d’un savoir coupable et d’institutions protectrices. Sur l’existence de savoir exclusif qui légitime le mandat, cela reste dans la sphère communautaire.

Le savoir coupable, c’est une connaissance inavouable qui caractérise la relation professionnelle entre le pro et l’usager. Une connaissance qu’il ne peut diffusé et qui légitime son mandat, de déléguer une part de l’activité sociale. Justicier, médecin, avocat disent avoir l’autorisation d’entendre des choses coupables ou des informations. Au centre de cela, il y a une transaction, un pacte, des choses qui doivent rester secrète, le transfert légitime par la société d’une partie des infos reconnues. La société transfère une partie de ses fonctions à un groupement pro, cela permet l’existence d’un savoir coupable et justifie l’impératif d’exercer.

Les institutions protectrices, ce sont des organisations pros qui éloignent le pro du public profane qui est toujours suspecté de charlatanisme ou autre. Des intermédiaires entre état et pro, pro et leur public. Des frontières qu’elles définissent, vu comme infranchissable. L’autonomie se négocie à pleins de niveau, l’organisation qui la sous-tend s’appuie sur beaucoup d’éléments. Des institutions qui protègent les pros d’intrusions extérieurs. Cela prend en compte la diversité des acteurs pros.

Les points de rupture introduits par l’interactionnisme. 3 ordres des points de rupture : nominalisme, suspicion, constructivisme.

Elle est nominaliste car elle considère que le concept de profession n’a pas de sens, que dans les mots qui servent à l’exprimer. Les professions n’ont pas d’existence en soi, ce sont des constructions mentales, des énoncés.

Une perspective qui se caractérise par une suspicion à l’égard des acteurs dominants, suspectés de faire valoir leur légitimité dans la sphère pro.

Une perspective constructiviste qui considère comment les pros se structurent dans le temps.

Une perspective nominaliste. Pour les interactionnistes, le terme de profession n’est pas descriptif mais un jugement de valeur. En l’occurrence, ce que montrent les interactionnistes, c’est que la division du travail est le produit de la stratification sociale, elle se construit sur la base de celle-ci. Il y a aussi une légitimité différentielle des groupes d’acteurs. Une distinction entre tâches nobles et sale boulot. Des capacités inégales de certains groupes à éviter ce sale boulot. Les groupes sont plus ou moins capable d’éviter la délégation du sale boulot. Becker va plus loin, pour lui, les professions ne sont que des folks concepts, ce sont des croyances et on doit les analyser comme cela. Les professions sont des représentations, elles permettent de justifier la répartition différentielle et inégalitaire des ressources au sein de la sphère pro. Pour lui, c’est un titre honorifique que des occupations ont put acquérir. Les professions n’existent pas en soi, elles sont des constructions sociales et des revendications de la part d’acteurs qui sont parvenus à légitimer cela.

En France, Jean-Michel Chapoulie considère que les professions sont des objets conventionnels de la pratique quotidienne qu’il ne faut pas confondre avec groupes réels, ce sont des supports d’intérêt spécifique de certains groupes d’individus. Une grande variété d’occurrence de certains groupes de métier. Il existe une hétérogénéité des concepts. Il n’y a pas une uniformité des professions. Les membres des professions appartiennent aux classes moyennes supérieurs. Il faut étudier les membres de ces groupes, les propriétés que les groupes doivent à leur membre dans la position de leur classe. Il ne faut pas réifier les groupes qui masqueraient la diversité des rapport de classe.

Claude Dubar écrit que les groupes pros ne sont pas des professions séparés, établies ou objectives, ce sont des processus historiques de segmentations, de professionnalisation de certains segments et l’inverse. Il y a des segments qui sont en compétition. Cela doit beaucoup à d’autres types de concurrences qui existent dans la vie sociale. In fine, ce qui émerge de ces analyses, c’est la disparition du terme de profession et de la catégorie « profession ». Le terme de groupe pro a été retenu au détriment de la catégorie « profession ».

Ce qui est critiqué chez les fonctionnalistes, c’est qu’ils ont repris à leur compte le discours que les acteurs dominants cherchent à diffuser. Les fonctionnalistes ont chercher à se démarquer de manière radicale avec le discours de ces acteurs. L’issue du processus n’est pas la même, certains sont parvenus à se légitimer, d’autres y arrivent moins bien parce qu’elles n’ont pas les mêmes ressources. Les dimensions contingentes des groupes pros. La possibilité de saisir les groupes pros, pas dans leurs instantanéités mais dans leur devenir. L’intérêt au processus, à la dimension historique au travers des mécanismes de concurrence qui vont provoquer la professionnalisation des gagnants et la déprofessionnalisation des perdants. Cela s’explique par son histoire et non pas par sa fonction. Seul les études historiques ont mis cela en évidence. La diversité de la forme pro dans des espaces donnés. La reconnaissance de profession dans des espace, cela vient des espaces de lutte et non de ce qu’ils sont ou leurs fonctions.

La dimension contingente des professions, dimension historique. Cela n’est ni attestée par des travaux empirique, ni attestable en sociologie. La perspective interactionniste déclenche un relativisme qui ne permet pas de penser les groupes pros dans leurs ensembles. Ce qui est critiqué, c’est que cette théorie génère un relativisme trop important. Des éléments contingents et d’autres qui sont nécessaires. Des caractéristiques, il faut regarder ce qui est stable, s’intéresser à la stabilité des groupes pros. Les interactionnistes symboliques se sont focalisés sur les discours ou représentation des acteurs, tentative de capter un segment du marché du travail et de capter une position d’exclusivité. Se focaliser uniquement sur les représentations, cela met à distance le groupe pro réel. Les interactionnistes se sont intéressés aux carrières des individus, cela conduit à faire exploser le groupe réel. Un recentrage, les recherches sur les carrières ont fait exploser le groupe réel en se focalisant sur les individus. La diversité des parcours, des carrières, et non plus ce qui est commun aux membre de la profession, cela conduit à faire disparaitre le groupe réel derrière des biographies individuelles.

Florent Champy considère que la socio des professions devrait revenir au holisme en terme de culture pro, histoire commune, qui ne sont pas que des représentations mais aussi des caractéristiques réels, objectives des groupes pros qui auraient des conséquences sur la conduite de l’activité. Essayer de retrouver une unité dans la conduite d’activité de travail. Champy incite à éviter l’acception qui voudrait que le discours des acteurs dominants est faux. Une critique très forte des acteurs dominants et leurs discours. Ils ont montrés comment les pros ne sont pas désintéressés ou neutre, ne font pas la même chose. En l’occurrence, s’il y a une subjectivité dans les pratiques, si les compétences ne sont jamais totalement prévisible, c’est parce que la connaissance professionnelle est à la fois théorique mais aussi pratique. Ces savoirs pratiques ne sont pas toujours formalisables mais…

Dans les années 1980 : l’émergence de la sociologie des professions en France même si chez Durkheim, il y avait déjà une réflexion sur les groupes pros. En France, la socio dominante, c’est celle du travail, une sociologie marxiste plutôt enfermé dans l’usine, les rapports de classe et moins dans la construction des élites pros.

Les travaux de Didier de Masière, Charles Galeda, Florent Champy est porteur d’une ligne singulière.

Dans 2 semaines, dernière séance

La découverte tardive de la sociologie des professions en France

La sociologie professionnel s’est tardivement et progressivement installée en France. On va revenir sur le pourquoi ça n’arrive que dans les années 1980 en France.

Le marxisme occupe une place importante en sociologie. Il critique la notion de « profession », lui préférant la notion de classe sociale.

En France, la socio du travail s’est orienté, avec George Friedman, sur le travail en entreprise avec une sociologie des classes ouvrières, le travail professionnel a peu interrogé les sociologues français. On a mis en avant l’idée que les professions ne seraient que des catégories idéologiques. Cette illusion des professions n’aurait que pour fonction de masquer les rapports d’exploitations entre classes sociales. Les travaux de Bourdieu ou Saint-Martin insistent sur le fait que le statut de profession masque les inégalités. Le fait de s’intéresser aux professions dans l’acception nord-américaine conduit à enterriner les différences statutaires en réduisant la légitimité différentiel des professions, il faudrait s’interroger davantage aux rapports d’exploitation. C’est une des raisons principales pour lesquelles cela n’a pas émergé tout de suite.

Au début des années 1980, en France, émerge des publications là-dessus, 3 figures importantes en France, dans la RFS, Jean-Michel Chapoulie a fortement critiqué le terme de « profession » et la manière dont les sociologues ont fit ça. La socio des professions est lié au fonctionnalisme pour les sociologues français. L’idée que les professions n’existent pas en tant que telle mais sont des constructions sociales, le résultat de processus de légitimation, de marché du travail fermé par des acteurs détenant des ressources rares. Les valeurs revendiqués du professionnalisme ne font que refléter les principes d’individualisme qui inspirent les valeurs de la société américaine. Mais le fait d’appartenir à une profession, c’est lié à d’autres caractéristiques comme les chances d’entrée dans l’enseignement supérieur. Une perspective lié à la stratification sociale, des inégalités de chance.

Dans les années 1980 se développe et s’institutionnalise la sociologie des « groupes professionnels » en France. Ce terme pour rendre compte de la diversité du champ professionnel et des processus de socialisation différentiels qui peuvent exister sur le marché du travail.

Attache marqué à la sociologie du travail pour les sociologues, une sociologie qui s’intéresse à la nature des activités de travail et les transactions professionnels. Un intérêt pour les petits « métiers », l’idée, c’est de s’intéresser aux compétences déployés dans des professions différentes et pas forcément théoriques. Les études en France, surtout sur les petits métiers. Travaux sur les agents de contrôle de l’immigration, sur les conducteurs de bus, sur le poids des dimensions psychologiques dans ces activités de travail. Cela va signaler l’exigence de « compétence ». On va mettre en avant le fait que le métier s’apprend, que les compétences s’apprennent dans les écoles mais aussi au contact des pairs. Les savoirs d’expérience et la manière dont elle s’acquiert et donner aux membres des collectivités, une identité collective indépendante des identités de travail. Avoir un métier, c’est être détenteur d’un patrimoine qu’on va pouvoir valoriser dans des environnements divers. On pense qu’il a une valeur sur un marché du travail et qu’il transcende l’entreprise. On retrouve l’idée que les compétences détenus ne sont pas exclusivement dépendantes d’un contexte de travail mais que ce sont aussi des savoirs d’expériences. La sociologie française a fait une large description du savoir in-situ. Avec l’idée de mettre à jour ces savoirs qui ne sont pas formalisés, qui sont tacites, des savoirs non reconnus ou le curriculum caché. Essayer de rendre visible un travail, un savoir-faire. Désacraliser les professions savantes en montrant ce qu’elles ont en commun et ce qui les différencie.

La notion de compétence relationnel, les travailleurs ne sont pas des acteurs isolés, ils évoluent dans des organisations de travail qui induisent des relations structurantes, qu’il s’agisse des clients, des patients. Ces autrui significatifs ne sont pas passifs mais sont capable d’apprentissage, de choix stratégiques et ils ont des compétences relationnels. C’est un creuset de la compétence, le rôle joué par les clients de la prestation dans la relation de service. La manière dont la relation entre pro et client va définir la professionalité d’un groupe pro. Dans de plus en plus de domaines (pas que noble), la maitrise de l’interaction est un élément central dans la profession. Milburn a étudié les interactions entre les avocats et leur clients. Une des difficultés majeurs et des compétences, c’est la capacité à obtenir la compétence nécessaire qui rend possible la coopération du client. Des compétences cachés, indépendantes du CV officiel. Cette notion est appliqué à de multiples domaines, notamment, Mathieu Fritz s’est intéressé à des activités qui souffrent de leurs reconnaissances sociales. Il s’est intéressé au sale boulot de recouvrement des créances et la façon dont ces compétences relationnels sont utilisés. L’ingérence de public sur la scène pro est aussi le fait de catégories plus populaires, par exemple, les conducteurs de bus se confrontent à des impératifs de contrôle de gestion de leur environnement, de limitation des conflits, de mise à distance des incivilités dans les bus.

La culture psychologique de masse pénètre aussi dans les activités des groupes populaires, finalement, l’expérience pro tend à se psychologiser. Cela induit le développement de compétence relationnel et tacite, apprendre à ne pas se laisser impressionner ou s’émouvoir. Ne pas se prendre la tête face au comportement des clients dans le bus.

Un intérêt pour la professionalisation des groupes pros. La socio française s’est intéressé aux situations limites. Des professions qui ont des activités illégitimes, déviantes, ou autres. Il est possible de s’intéresser, en mobilisant le modèle des professions, de s’intéresser aux activités illégitimes, des carrières sans rapport salariales. L’idée est de rendre compte de processus de professionnalisation multiple. La professionnalisation et la déprofessionnalisation. Les mouvements des pros dans le temps, de manières diversifiés, ambiguës. Les activités pros sont voués à se transformer et se transforment au grès des transformations d’autres groupes. Les pros ne sont pas isolés.

Des travaux sur les professions émergentes (la médiation culturelle par ex, les dispositifs publiques).

Est-ce que les groupes pros empreintent des cheminements spécifiques à chaque activités pros. La professionnalisation implique de définir ce qu’est une activité qui s’est professionalisé. Est-ce que la professionalisation peut être étudié comme un degré d’accomplissement particulier. Cette intérêt fait ressurgir des pb liés à la socio des professions que les sociologues avaient plus ou moins résolus avec le terme de « groupe pro ».

Didier Demazière a tenté de clarifier la notion de « professionalisation », une catégorie qui est aussi mobilisé par de nombreux acteurs et de nombreuses institutions. La professionnalisation est une catégorie politique/administrative. Politique dans le sens où elle renvoit à l’objectif de développement de nouvelles activités, deviendrait solvable et se transformerait en emploi. Une activité qui se professionnalise devient solvable au fil du temps car elle a pu démontrer son utilité. Idée de « gisement d’emploi ». Les emplois jeunes sous Jospin. Le terme de professionnalisation est mobilisé individuellement, ce serait l’effet de l’expérience, des individus accumuleraient de l’expérience en faisant une ou des tâches particulières. C’est progresser dans l’accomplissement de son travail, une autre perspective. C’est accumuler de l’expérience et devenir un professionnel, se professionnaliser en étant bénévole. Ce processus est très différent. On le retrouve dans le jargon universitaire qui veut que les études se professionnalisent et permettent aux étudiants d’acquérir de l’expérience au travail. C’est aussi une catégorie gestionnaire et managériale. Une injonction faite aux travailleurs de se professionnaliser. Traduit des exigences aux travailleurs de ce qu’ils font, le résultat ou le produit du travail. Cette injonction est porté par des demandes faites aux travailleurs par des acteurs qui les contrôlent/managent. Un argument de transformation managériale mené au nom de la professionnalisation. Se transformer, évoluer avec son temps, s’adapter aux demandes. La professionnalisation, c’est une catégorie problèmatiques puisqu’elle prend des formes très différentes selon les acteurs qui en sont l’initiative.

Un recentrage de la signification de la professionalisation qui devrait se faire autour de l’autonomie et des processus d’autonomisation des travailleurs. Des phénomènes de stabilisation et de légitimation sociale et institutionnelle. Dans cette perspective, Didier Demazière propose de considérer ça comme un processus institutionnel et social car impliquant divers acteurs dans ce processus. Une identité pour soi et une identité pour autrui. Prendre en compte les négociations dans le temps, le poids des autruis significatifs dans la formation pro. Cela implique les travailleurs et d’autres acteurs. On doit intégrer les autrui significatifs qui vont contribuer ou limiter cette autonomisation des groupes pros. Le processus et son issu peut prendre des formes différentes selon la nature de l’activité et les acteurs engagés dans ce processus.

Andrew Abbott pense qu’il faut parler de « configuration professionnel » avec l’ensemble des acteurs. Des acteurs confrontés à des arènes.

Pour les chercheurs français (Demazière et Gadéa, sociologie des groupes pros), l’étude de la professionnalisation concerne l’autonomie pro pour désigner le poids des travailleurs pour désigner leur travail. Qui a la possibilité de définir ce qu’est et qui doit faire le travail. Qui a le pouvoir de décider si le travail est bien ou mal fait. La professionnalisation tendrait vers l’autonomie pro. L’assise de l’autonomie est collective. L’enjeux pour un groupe pro, c’est de pouvoir avoir un mandat, une légitimité particulière à exercer des activités de façons exclusives, mais aussi de pouvoir le faire de manière indépendante des autrui significatifs qui pèsent dans cette relation pro. Il n’y a pas de processus linéaire, pas de forme accompli, toujours un processus inachevé et réversible. Une activité peut se professionnaliser mais aussi se déprofessionnaliser au regard de la question de l’autonomie. Une profession peut gagner ou perdre en autonomie au gré des politiques publiques. La notion de groupe pro renvoie vers un ensemble d’activité spécifique qui ont une visée particulière, ce n’est pas une forme stabilisé.

Cette perspective interactionniste est utile dans l’analyse de la stratification sociale, ce n’est pas synonyme de classes sociales, les groupes pros renvoient à des processus historiques de professionnalisations, qui sont long et inachevé. On ne s’intéresse plus à une forme stabilisé mais à des dynamiques qui sont à l’œuvre en prenant en compte les frontières d’une organisation dans un espace social délimité et contextualisé. Des configurations personnelles collectives. Elles se situent à la croisée de l’activité de travail, de la régularisation dans l’emploi, et de l’opinion des travailleurs sur un marché entre professionnel. La manière dont les travailleurs vont se positionner entre pros, des négociations pour savoir qui est légitime pour faire tel ou tel activité. Comment les acteurs vont se positionner les uns par rapport aux autres. Des dynamiques relationnels qui vont permettre le déploiement de ces professionnalités.

Un travail sur certaines catégories d’acteurs. Cette sociologie sort d’une opposition entre niveau micro et macro-sociologique, on va prendre en compte à la fois les enjeux individuels et collectif de travail. Un niveau méso-organisationnel, travailler sur la façon dont les groupes… S’intéresser aux intérêts individuels du professionnels et collectif du groupe d’appartenance. Prendre en compte la façon dont les régulations vont contribuer à façonner un marché professionnel. La sociologie des groupes pros va étudier la teneur collective et complexe du monde contemporain.

Salle 223 à Serpente pour la séance de révision

Révision socio profession

Ne pas plagier, ne pas recopier, les profs ont des logiciels automatisés contre le plagiat. Contrôle à distance. Le sujet sera posté 30 minutes avant, mais on a besoin de 2h pour le faire dans de bonnes conditions. Il faudra le déposer sur Moodle !! On a 30 minutes pour le déposer. S’il y a vraiment un problème, on va avoir un lien pour qu’on puisse s’incruster dans la session zoom, il vaut mieux l’envoyer par zoom que par mail. La clôture se fera à 16h30. Une marge pour pouvoir déposer tout ça. Il faudra mettre notre nom dans le fichier. Style : helios.profession.doc. Mettre notre numéro étudiant si possible.

Si jamais on est dans une situation informatique problématique, on peut composer manuellement. Tout est paré pour qu’on ne soit pas pénalisé.

En ce qui concerne l’examen, on ne doit pas recracher le cours sans nous l’approprier. Il faut qu’on s’approprie des éléments de cours. Une dissertation avec un texte très court (1 demi page) et on demande une interprétation de ce texte. Sur la base du texte, comment on comprend les propos. Mettre en perspective le cours avec les éléments théoriques étudiés en cours. L’idée est de structurer l’antagonisme qui existe entre profession et groupe professionnel. Une manière d’étudier les formes professionnels et les légitimations pros. L’idée, c’est de pouvoir exemplariser notre propos sur la base de travaux présentés et groupes pros qui rendent compte de ces réalités. Des débats qui prennent place sur ces formes professionnels. Ne pas s’enfermer dans le cours, comme on a tout à disposition, on voudrait tout recracher mais il y a une prime à l’originalité dans la manière de construire sa mise en récit et son argumentation. Quand on arrive à organiser les éléments de cours, on a la moyenne, mais il faut faire plus. La capacité à évoluer en tant que chercheur dans ses états de la littérature en mobilisant les connaissances en pouvant étayer un argument. A chaque fois, réfléchir à des manières d’exemplariser notre propos, mais plus largement dire à quoi cela nous fait penser. A quel agencement pro, ce qui module des organisations ou autre.

Des travaux fonctionnalistes critiqués aujourd’hui, puis interactionnistes qui se situent à un niveau micro ou méso-social (niveau de l’individu et de sa carrière, de l’ordre négocié). Interaction avec le professionnel, on pense à la notion de division moral du travail par rapport à la division technique ou scientifique.

Il n’y aura pas de piège dans le sujet. On peut reconstruire des oppositions, les décalages qui peuvent exister, comprendre ce que sous-tendent les définitions, s’y confronter. On ne sera pas interrogé sur la sociologie française en tant que tel. Il faut comprendre, les illustrations de la sociologie interactionniste.